

Domination et résistance de la minorité musulmane indienne d'Ahmedabad (Inde) après les pogroms de 2002 au Gujarat : les paradoxes de la ghettoïsation à Juhapura.

RESUME DE THÈSE

Dans cette thèse de science politique, j'analyse *les conséquences spatio-politiques du pogrom anti-musulmans survenu en 2002 à Ahmedabad* (et plus largement, dans tout le Gujarat). Ces attaques sont les plus meurtrières jamais commises à l'endroit de la minorité musulmane indienne. De février à août 2002, plus de 2 000 musulmans trouvent la mort et 150 000 autres sont déplacés à travers tout le Gujarat. Ahmedabad, la capitale économique de l'Etat, en est l'épicentre. Cette seule ville, qui compte 4,5 millions d'habitants en 2001 (5.5 millions en 2011), dont plus de 80 % d'hindous et près de 14 % de musulmans, enregistre plus de mille victimes. Les violences de 2002 ne sont pas des émeutes intercommunautaires telles qu'en connaît fréquemment l'Inde. Il s'agit cette fois de pogrom, soit une attaque ciblée contre une minorité, en raison de son ethnicité et avec la complicité des autorités.

La complicité des autorités s'est effectivement révélée très active. En cela, les pogroms relèvent d'une double finalité pour le BJP à la tête de la municipalité depuis 1987 (et du Gujarat depuis 1995) et gouverné, à cette époque, par Narendra Modi (2001-2014), désormais l'actuel Premier ministre.

La première est électorale : des élections sont prévues en 2003 alors que le parti accuse un certains nombres de défaites de mi-mandat. La seconde est idéologique et consiste en la transposition du récit nationaliste gujarati en discours identitaire majoritaire. Ce récit local de l'idéologie nationaliste hindoue comporte deux volets, l'un économique libéral et l'autre ethnique. Ce second pilier repose sur la domination de la minorité musulmane, perçue comme légitime au regard des dispositions de l'hindutva, l'hindouïté. On distingue deux axes à ce volet ethnique, l'un revendiquant la supériorité hindoue, l'autre discriminant la minorité musulmane.

A Ahmedabad, la conséquence principale du pogrom a été la formation d'un ghetto musulman à Juhapura qui était, jusqu'à 2002, un quartier regroupant des musulmans de castes inférieures – c'est-à-dire un quartier économiquement défavorisé. J'ai recours aux travaux de Loïc Wacquant pour qualifier la localité comme un ghetto que caractérisent « le *stigmatisation*, la *contrainte*, le *confinement spatial* et le *emboîtement institutionnel* ». Cette disposition donnée de l'espace est également pensée comme un dispositif foucauldien de pouvoir des autorités en place, pour lequel j'emploie le vocable de « domination » afin de décrire ce à quoi tend le pouvoir, en tant que transposition du récit nationaliste gujarati en discours identitaire majoritaire. Ce dispositif spatialisé de pouvoir, appelé *dispositif de domination des musulmans*, relève initialement d'une stratégie de pouvoir des autorités en place. Cependant, *in fine*, les habitants se ressaisissent du ghetto par le truchement des initiatives de self-help qu'ils mettent en place à Juhapura. L'étude des mobilisations sociales du ghetto se fait ici par le recours à la notion d'*entreprise de mobilisation sociale* (EMS), forgée par Olivier Fillieule, et me permettant de placer sur le même plan analytique les actions très diverses menées par différents types acteurs, et que rassemble uniquement leur finalité commune : le développement du quartier. Par leurs initiatives, les nouveaux habitants parachèvent la configuration du ghetto en dupliquant les institutions (« l'emboîtement institutionnel »). Mais en même temps, ces initiatives deviennent autant de tactiques de résistance au pouvoir en place, dans le fourrier du développement du ghetto (entendu comme la

fourniture des infrastructures présentes ailleurs dans la ville, mais pas à Juhapura). Elles sont protéiformes, de l'action collective contestataire conventionnelle à la création d'écoles. Toutes deviennent des actes de résistance au regard du contexte socio-spatial dans lequel elles ont lieu, attestant de la sorte l'importance de la spatialisation des faits sociaux.

Je montre également dans quelle mesure les modalités de ce ressaisissement renseignent sur la nature du changement social en cours dans le ghetto. Initialement les acteurs islamiques jouissent d'une prééminence à Juhapura. Celle-ci découle de leur rôle dans la configuration de l'espace symbolique des mobilisations sociales issu de l'assistance aux victimes en 2002. A partir de 2004, les acteurs sécularistes musulmans se (re)mobilisent et leurs actions concurrencent celles des acteurs islamiques, et c'est en cela qu'elles aboutissent à la fin de leur prééminence dans Juhapura. Ceci n'implique pas le retrait des acteurs islamiques, mais l'apparition d'une voie concurrente dans des mesures inédites jusqu'à lors. De plus, ces acteurs sont porteurs d'un récit identitaire séculariste soulignant l'impératif absolu qu'est désormais l'instruction de la minorité, sans, cette fois, que les filles en soient exclues. Ce récit identitaire diffère de celui produit par les acteurs islamiques. Ce dernier est forgé selon les préceptes de l'islam déobandi auxquels le fidèle a obligation de conformer sa vie. Partant, la fin de la prééminence des acteurs islamiques entraîne aussi la fin de la prééminence de leur récit identitaire, au profit de celui produit par les acteurs sécularistes. Le discours identitaire des habitants de Juhapura est donc désormais fortement marqué par le récit séculariste. Il se caractérise également par l'arabisation de la culture locale – sans que ceci doive être confondu avec la wahhabisation de la pratique de l'islam. Au contraire, les références empruntées au Golfe sont reconfigurées localement et participent à la production d'un discours de fierté. Ce dernier est l'ultime tactique de résistance des habitants. A l'identité stigmatisante attachée aux habitants du ghetto, ils opposent une identité valorisante et « retournent », en cela, le stigmaté. Cette thèse s'achève sur l'examen de la « communauté d'habitants » de Juhapura. Elle est le fruit d'une situation partagée par la minorité (et recoupe en cela des liens primordiaux) mais ne répond pas à une allégeance primordiale. Elle unit les musulmans de Juhapura précisément parce qu'ils vivent dans ce même lieu de relégation. Ils partagent de plus un discours de fierté séculariste et valorisant qui contribue à entretenir les liens de la communauté. Néanmoins, sortir du ghetto c'est sortir de la communauté, comme l'illustre, du reste, la faiblesse des liens avec les musulmans de la vieille ville par exemple. En outre, le caractère non-primordial de cette communauté se trouve souligné par l'affirmation de plus en plus marquée des clivages économiques parcourant la minorité ; ces derniers étant en train de se spatialiser comme le traduit la formation progressive de quartiers dans le ghetto. La thèse s'achève sur plusieurs pistes de réflexion, dont celle portant sur l'évolution de la « forme » ghetto : ce dernier est-il en train de se gentrifier et, partant, de disparaître en tant que tel ? Quid également des liens avec les pays du Golfe ? Doha, Dubaï, Oman, etc. sont-ils des prolongations transnationales du ghetto, permettant aux entrepreneurs de faire là-bas, les profits qu'ils ne peuvent réaliser chez eux en raison des blocages intercommunautaires ? Autant de questions soulevées en ouverture et réaffirmant la pertinence et les enjeux plus généraux couverts par cette thèse.